



La Vipère aspic

Vipera aspis

Pas si simple à reconnaître

Identifier une Vipère aspic n'est pas aussi évident qu'on le croit. Contrairement à une idée reçue, la forme triangulaire de la tête n'est pas un critère fiable : de nombreuses couleuvres miment ce caractère lorsqu'elles se sentent menacées. L'imitatrice la plus douée est la couleuvre vipérine qui a une forme générale et des coloris très proches. Quant aux pupilles verticales, encore faut-il avoir l'occasion de les observer, ce qui est rarement le cas lors d'une rencontre.

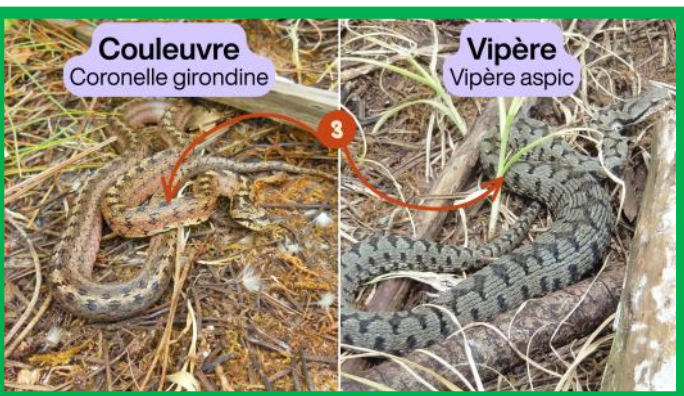
La difficulté vient surtout de l'extraordinaire variabilité de cette espèce. Sa couleur peut aller du gris au brun, en passant par le roux, l'orangé ou le noir, tandis que ses motifs peuvent prendre la forme d'un zigzag marqué ou d'une succession de taches.



©: Baptiste LIMOUSIN

Comme pour l'observation des oiseaux, il faut un peu d'entraînement avant de pouvoir identifier un serpent avec assurance. Chez la Vipère aspic, plusieurs critères peuvent nous orienter. Tout d'abord, son museau retroussé vers le haut (1) lui confère un profil caractéristique. Ses écailles sont dites carénées, c'est-à-dire qu'elles possèdent une petite arête centrale (2). Cela lui donne un aspect plus mat et moins lisse que celui de nombreuses couleuvres. Son corps est généralement plus trapu que celui des couleuvres (3).

En réalité, c'est souvent l'allure générale du serpent qui permet son identification. Au début, nous sommes obligés de passer mentalement en revue tous les critères appris, puis, avec l'expérience, cette reconnaissance devient progressivement intuitive. Pour vous entraîner, il existe d'excellents



outils en ligne, comme les quiz d'identification des reptiles et amphibiens de France proposés sur le site : <http://coronella.free.fr/>

Une vie au rythme du soleil

Comme tous les reptiles, la Vipère aspic est ectotherme : sa température intérieure dépend des conditions extérieures. Une grande partie de sa journée est ainsi consacrée à la thermorégulation.

Le matin, elle profite des premiers rayons du soleil pour se réchauffer. Lorsque les températures deviennent trop élevées, elle recherche l'ombre ou un abri afin d'éviter la surchauffe.

Cette quête permanente du bon compromis thermique rythme toute son existence. Trop froide, elle devient peu mobile, trop chaude, elle risque de mettre sa vie en danger.



©: Bernard DUPONT

©: Bernard DUPONT

©: Baptiste LIMOUSIN

©: Bernard DUPONT

Exemple de variabilité des couleurs et des motifs corporels chez la vipère aspic

Contrairement à l'image du prédateur toujours prêt à attaquer, la Vipère aspic mène une existence plutôt calme et économe. Comme beaucoup de reptiles, elle limite ses déplacements au strict nécessaire afin de préserver son énergie. Lorsqu'un secteur lui offre nourriture, abris et conditions favorables, elle peut y demeurer longtemps.

Lorsque l'hiver approche, la Vipère aspic se fait de plus en plus discrète. Elle gagne alors un terrier, une cavité ou tout autre refuge protégé du gel. Durant plusieurs mois, son métabolisme ralentit fortement, diminuant ainsi toute activité. Cela lui permet de traverser l'hiver avec de très faibles dépenses énergétiques. Puis, aux premiers redoux du printemps, elle réapparaît pour se réchauffer au soleil et reprendre le cours de sa vie.



Pourquoi ramper quand on peut attendre ?

La Vipère aspic ne poursuit pas ses proies. Elle préfère attendre patiemment qu'une occasion se présente.

Installée dans un endroit stratégique, elle reste immobile jusqu'à ce qu'un petit mammifère ou un lézard passe à portée. L'attaque est alors fulgurante : une morsure injecte le venin, puis la vipère retrouve sa victime grâce à sa langue bifide, qu'elle utilise pour collecter les particules odorantes présentes dans l'air et sur le sol.

Cette stratégie limite les risques de blessure tout en économisant son énergie. Son régime alimentaire est principalement composé de campagnols, mulots, souris et jeunes rats, contribuant ainsi à réguler naturellement les populations de rongeurs.



©: Baptiste LIMOUSIN

Les amours d'une vipère

Au printemps, les mâles deviennent plus actifs et parcourent parfois plusieurs centaines de mètres à la recherche d'une partenaire.

Lorsque deux prétendants se rencontrent, ils peuvent s'engager dans un spectaculaire combat ritualisé. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, ils ne se mordent pas mais cherchent à plaquer la tête de leur adversaire au sol afin d'affirmer leur domination, dans une danse assez spectaculaire.

Après l'accouplement, la femelle porte ses petits pendant plusieurs mois avant de donner naissance, à la fin de l'été ou au début de l'automne, à une portée comprenant généralement de 2 à 12 vipéreaux, parfois jusqu'à une vingtaine chez les plus grandes femelles. Déjà parfaitement formés, ces jeunes serpents sont autonomes dès leur naissance.

Scié la branche...

Comme beaucoup d'espèces sauvages, la Vipère aspic subit les conséquences de la dégradation progressive des écosystèmes. Son déclin ne résulte généralement pas d'une menace unique, mais d'une accumulation de perturbations qui fragilisent peu à peu les populations.

Prédatrice de petits mammifères, de lézards ou encore de jeunes oiseaux, elle occupe une place importante dans les réseaux trophiques. En régulant certaines populations, elle contribue à l'équilibre des écosystèmes tout en servant elle-même de proie à plusieurs espèces, notamment certaines rapaces comme le fameux Circaète Jean Leblanc, les hérons ou encore les sangliers qui peuvent occasionnellement s'en sustenter.

La raréfaction de ses proies, la disparition des haies, des friches et des zones naturelles favorables, ainsi que la fragmentation des habitats par les routes, lotissements et autres infrastructures humaines réduisent progressivement les espaces où elle peut vivre et se déplacer.

À cela s'ajoute une menace plus discrète : la persécution. Malgré sa protection légale, de nombreuses vipères sont encore tuées chaque année par peur ou méconnaissance.

La disparition d'une espèce ne se résume jamais à la perte d'un « simple » animal. Chaque espèce occupe une place particulière au sein d'un réseau complexe d'interactions. En modifiant l'abondance de ses proies, de ses prédateurs ou encore le fonctionnement des habitats, le déclin d'une seule espèce peut entraîner des déséquilibres dont les conséquences se répercutent sur l'ensemble de l'écosystème. Préserver la Vipère aspic, c'est donc aussi préserver les équilibres naturels dont elle fait partie.



©: Baptiste LIMOUSIN

BL
Photographie





Faut-il avoir peur ?

La Vipère aspic possède un venin utilisé pour capturer ses proies et se défendre lorsqu'elle se sent menacée. Cependant, contrairement à sa réputation, elle cherche presque toujours à éviter les conflits. Lorsqu'un humain approche, son premier réflexe est de fuir ou de rester immobile.

Les morsures de vipères surviennent principalement lorsqu'un serpent est manipulé ou piétiné accidentellement. De nature discrète, les vipères cherchent généralement à fuir l'être humain plutôt qu'à l'attaquer. En France, plusieurs centaines de morsures sont recensées chaque année. Grâce aux progrès de la prise en charge médicale, les formes graves sont rares et les décès sont aujourd'hui exceptionnels. Les données disponibles indiquent qu'en moyenne moins d'un à deux décès sont enregistrés chaque année, avec une tendance à la diminution au cours des dernières décennies.

Cohabitions !



Dans un jardin, laisser une zone plus sauvage composée de hautes herbes, d'un tas de bois, de quelques pierres ou d'un roncier offre des refuges appréciés par de nombreuses espèces, dont les reptiles. Les murets en pierres sèches, les haies champêtres ou les petits tas de branches constituent également d'excellents abris où les serpents peuvent se cacher, se reproduire ou hiberner. Préserver ces éléments permet à la faune sauvage de trouver sa place tout en limitant les rencontres avec l'Homme.

Si malgré tout un serpent s'installe dans un endroit où sa présence vous inquiète ou pose problème, le réseau SOS Serpents (09 78 31 58 50 en Charente-Maritime) peut vous conseiller ou intervenir afin de déplacer l'animal en toute sécurité. Il est inutile, et interdit, de tuer un serpent : toutes les espèces de reptiles sont protégées en France.

Éviter l'utilisation de pesticides est également un geste précieux. En réduisant les populations d'insectes, de petits mammifères et de nombreux autres organismes, ces produits appauvrissent progressivement les réseaux trophiques dont dépendent une multitude d'espèces, y compris les serpents. Favoriser un jardin diversifié, avec des plantes locales, des haies variées et des zones refuges, contribue au contraire à maintenir une biodiversité riche et équilibrée.

Enfin, apprendre à connaître les reptiles qui nous entourent permet souvent de remplacer la peur par la curiosité. Derrière les idées reçues se cache avant tout un animal discret, farouche et très rarement observé, qui préfère fuir plutôt que faire face à l'Homme. La Vipère aspic occupe une place importante dans les paysages oléronais depuis des milliers d'années et mérite, comme l'ensemble de notre patrimoine naturel, d'être connue et préservée.

Quelques ressources pour aller plus loin :

<https://www.salamandre.org/article/vipere-aspic-pourquoi-la-protger/>

Jean-Pierre Vacher 2010 - Les reptiles de France, Belgique, Luxembourg et Suisse. Biotope, France, 600 p.

Muratet J. 2015 - Identifier les Reptiles de France métropolitaine. Ed. Ecodiv, France, 530p.



Réalisation - Crédits

CPIE Marennes-Oléron

111 route du Douhet 17840 La Brée Les Bains

05.46.47.61.85 / info@iodde.org

www.iodde.org



MARENNES-OLÉRON